

mouillez un petit morceau du papier couvert de sang desséché et vous le collez sur la plaie du côté où se trouve le sang desséché. Vous lâchez la volaille et tout est dit. On prétend que sur deux mille volailles ainsi vaccinées, il n'y en a que onze qui ont été atteintes du choléra. Voilà la théorie, en peu de mots. Nous ne l'avons pas mise en pratique.

(3) Non, comme on peut le voir en lisant ce qui précède.

(4) Je puis vous recommander deux ouvrages qui, bien qu'écrits en France, sont cependant remplis, sur plusieurs points importants, de précieux renseignements pour les éleveurs de volailles de tous les pays; ce sont : *Poules et anseres*, par Eug. Gayot, et *Le Poulailier*, par Chs. Jacque. Vous aurez Gayot pour 40 centins et Jacque pour 90 centins, en vous adressant à monsieur F. X. Fournier, libraire, rue de la Fabrique, Québec. En fait d'ouvrages américains, il vient de sortir un volume très pratique intitulé : *The raising and management of poultry* que vous aurez pour 50 centins en vous adressant à : Messrs Cupples, Upham & Co., Publishers, Boston, Mass.

(5) A moins que la volaille atteinte de diarrhée ne soit d'un grand prix, tous les spécialistes s'accordent à nous dire que le plus court est de la tuer, vu le peu de chance de guérison. Si cependant on veut tenter la cure, il faut isoler l'oiseau dans un endroit sec et chaud, et lui donner pour nourriture du pain trempé dans du vin chaud. Matin et soir il faut lui administrer dans des boulettes de pain deux prises d'une poudre de fer et de quinquina gris composée comme suit :

Safran de mars apéritif 20 gr.
Quinquina gris.....120 gr. (Voit.)

Si le mieux ne se manifeste pas tout de suite, il vaut autant tuer immédiatement l'oiseau. J. C. CHAPUIS.

SILO.

Un silo, construit tel que ci-dessous décrit serait-il fait de manière à préserver les conserves :

1. Deux lambris en bois, planche emboutée, dont un en dehors, l'autre en dedans; l'espace de 7 pouces entre les deux lambris, rempli de moulure de scie :

2. Le fond, sur un terrain sec, à l'abri de l'eau, planchéié;

3. Proportions : suivant la capacité que l'on peut désirer.

Comme je n'ai pas d'autre endroit pour placer un silo, qu'une grange ordinaire, à foin et à grain pouvons-nous convenablement placer la un silo, en tenant compte de nos grands froids d'hiver? C'est facile de préserver du froid le contenu du silo; mais une fois le silo fini, fermenté et livré à la consommation, il faut l'ouvrir une fois ouvert, une partie sera exposée aux grands froids : comment remédier à cet inconvénient? J'ai l'intention de faire un essai. Je ferai faire l'ouvrage en bois immédiatement.

Un mot en réponse obligera beaucoup votre tout dévoué serviteur, (St. G. Beauc.)

Réponse — Il est inutile de planchéier le fond. Vous pouvez vous dispenser d'embouteter les côtés. Vous avez parfaitement compris la manière de faire le silo. Ajoutez un peu de chaux vive au bran de scie : 1 de chaux pour 20 à 25 de bran de scie. Vous chasserez ainsi les rats, etc., qui pourraient se réfugier entre les deux lambris.

Néanmoins pas la gelée. Il suffira de ne découvrir de votre silo que la partie qu'il faut vider. Au besoin, quelques bottes de paille sur la partie découverte seront une protection suffisante.

Vous ne dites rien du système de fermentation. C'est pourtant l'essentiel. Il faut obtenir une chaleur de pas moins de 125° far. ou 50° centigrade à toutes les couches de l'ensilage, de 3 pieds en 3 pieds environ, si vous ensilez des fourrages non hachés, et de pied en pied, si l'ensilage se compose de maïs haché. Il n'y a pas d'inconvénient à dépasser ce degré de chaleur. Moins que cela vous donnera une fermentation acétique, et peut-être putrescible.

La couverture en terre est la meilleure. Les terreaux ou

terres noires (humus) sont préférables, car ils vous serviront plus tard à absorber les urines dans les étables, etc. Mettez-en deux pieds d'épaisseur.

La grange est certainement l'endroit qui convient le mieux au silo. Choisissez la partie la plus rapprochée des étables.

La chaleur du silo se conservera jusqu'à la consommation presque entière, pourvu que vous ne fassiez qu'une ouverture graduelle et proportionnée à votre consommation, laquelle ouverture peut être gardée du froid, jusqu'à un certain point du moins. Je n'anticipe aucun inconvénient de ce côté.

Je vous souhaite le plus grand succès.

Veillez tenir le Journal au courant de vos procédés.

ED. A. BARNARD.

Economie de la nourriture préparée. Bons reproducteurs.

A Monsieur le directeur de l'Agriculture.

Monsieur, — Un des bons cultivateurs de Longueuil, M. Bazile Lamarre, a mis en pratique ce que vous prêchez vous-même de précepte et d'exemple en ce qui regarde la manière de nourrir le bétail pendant l'hiver. Le fourrage est haché et ébouillanté. Les frais d'installation sont peu de chose, la main-d'œuvre n'est pas du tout ce qu'un vain peuple pense, et l'économie est considérable. Aussi M. Lamarre est-il enchanté de l'expérience. L'exemple mérite d'être cité et d'être suivi.

J'ai vu l'autre jour un magnifique stock de bétail, celui de M. J. Bte Beaudry, cultivateur, à Saint-Marc. Il y a quelques années, M. Beaudry s'est procuré des animaux de race, il a eu la précaution de bien les choisir et de bien les nourrir. Aujourd'hui il est richement récompensé de ses efforts et il est en état de procurer aux autres des animaux de première qualité. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Si les cultivateurs voulaient, il leur suffirait de quelques années pour faire disparaître toutes les laideurs et les énormités qu'on rencontre si souvent. Votre dévoué serviteur,

B. LIPPENS.

Varennes, 6 avril 1886.

Nos meilleurs remerciements à notre correspondant. Prière de bien vouloir nous favoriser plus souvent. E. A. B.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines — 9ème séance, janv. 1886.

La séance s'ouvre sous la présidence de M. Christophe Racine. Lecture et adoption du compte-rendu de la séance précédente.

Au sujet de hacher le fourrage, M. Benj. Gascon fait remarquer que M. Garth, de Sainte-Thérèse n'approuve pas ce mode. M. Garth possède un grand nombre d'animaux.

M. le secrétaire pense que l'opportunité de cette chose est admise. (1)

(1) Oui, l'utilité de hacher la paille, *biens fin*, avec un bon hache-paille mû mécaniquement, afin de ne pas perdre de temps, ne laisse aucun doute. L'animal mange plus facilement, et digère mieux. E. A. B.

M. le secrétaire regrette l'absence de M. Is Thérien qui devait intéresser le cercle par le rapport de son voyage à l'assemblée de la société d'industrie laitière, à Saint-Hyacinthe.

M. Ov. Gauthier dit qu'il a vu par les journaux qu'on s'y est beaucoup occupé de l'ensilage comme nourriture très économique pour le bétail.

M. le secrétaire dit qu'avant longtemps, on cessera par ce moyen de se plaindre du coût de l'entretien des animaux, surtout pendant l'hiver.

M. le président demande à M. Gauthier de faire part de ses connaissances sur ce sujet.

Celui-ci dit que si la chose est un peu nouvelle pour nous, elle se pratique depuis assez longtemps en Europe et voir même aux Etats Unis. Tout consiste dans la culture des fourrages verts, comme le blé d'inde, l'avoine, etc., culture qui demande certains soins; ce fourrage vert est ensuite pressé dans de grandes boîtes appelées silos. Ces boîtes peuvent être de bois, de brique, de maçonnerie même. Il suffit qu'il n'y entre pas d'air : ce qui s'obtient en tassant également partout l'ensilage et en chargeant la couverture du silo. M. Gauthier dit que les rapports des expériences